

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'égyptologie à l'Université de Louvain (1891-2019)

OBSOMER, Claude

Published in:

Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834

Publication date:

2021

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

OBSOMER, C 2021, L'égyptologie à l'Université de Louvain (1891-2019). dans L Courtois (ed.), *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834: Hommes et réalisations*. Histoire, vol. 12, Safran, Bruxelles, pp. 159-174.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

L'égyptologie à l'Université de Louvain (1891-2019)

par Claude Obsomer (UNamur, UCLouvain)

On a coutume de placer la naissance de l'égyptologie en septembre 1822, lorsque Champollion découvrit la clé du déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique, qui allait rendre possible l'étude des sources textuelles de l'époque pharaonique. Pour atteindre son objectif, Champollion s'était formé à plusieurs langues orientales, dont le copte en usage chez les Chrétiens d'Égypte, état final de la langue pharaonique. Les connaissances que l'on avait de la langue copte au début du XIX^e siècle se fondaient sur l'étude des traductions coptes des Évangiles, bénéficiant de cette facilité qu'offrait le recours, dans l'écriture, à un alphabet grec augmenté de quelques signes. C'est dès la fin du XIX^e siècle que l'égyptologie et la coptologie firent leur entrée à l'Université de Louvain, lorsque Mgr Abbeloos fit ajouter plusieurs cours de langues orientales à ceux qui figuraient déjà au programme de l'Université.

Dans une lettre adressée le 15 juillet 1888 à l'archevêque de Malines, le pape Léon XIII avait exprimé le souhait de voir se développer à Louvain les recherches en matière d'histoire, de science et de philosophie. Lors de son mandat de recteur qui débutait alors, l'orientaliste Jean-Baptiste Abbeloos s'employa à promouvoir la recherche scientifique au sein de l'université : « Rien n'est plus vain qu'une érudition de pure mémoire ». Sous l'impulsion de Charles de Harlez, fondateur du *Muséon* en 1882, et de son élève Philémon Colinet, l'idée d'élargir ce projet au domaine des langues orientales parut défendable. Aussi Mgr Abbeloos annonça-t-il, dès la rentrée 1890, la création d'une école d'« Études supérieures libres » qui, incluant l'« École Saint Thomas d'Aquin » fondée pour la philosophie par Mgr Mercier, se doterait d'une section consacrée à la philologie orientale et à la linguistique. C'est dans ce cadre que furent introduits, dès la rentrée 1891, les cours intitulés « langues égyptiennes » et « accadien ». Cette situation dura jusqu'en 1894, lors de la fondation officielle de l'« Institut Supérieur de Philosophie » : les cours de langues orientales furent alors rattachés à la Faculté de théologie ou à celle de philosophie et lettres.

Le cours de « langues égyptiennes » fut confié à Adolphe Hebbelynck, qui le scinda bientôt en deux cours distincts : « Hiéroglyphes » et « Copte ». Quand Hebbelynck devint lui-même recteur, ces cours furent attribués à Louis-Théophile Lefort, qui allait fonder l'« Institut orientaliste » en 1936. Les recherches s'orientèrent vers le domaine de la coptologie, puisque les deux pionniers de l'égyptologie louvaniste avaient une formation théologique. Peu avant la Seconde Guerre Mondiale, Mgr Lefort fut suppléé par Jozef Vergote dans l'enseignement des hiéroglyphes et du copte. Cet enseignement devint bilingue après le conflit, tandis qu'un cours d'histoire de l'art de l'Égypte était créé au sein du nouvel « Institut d'archéologie et d'histoire de l'art » et confié à Paul Naster. La recherche de Jozef Vergote embrassa les deux domaines de la coptologie et de l'égyptologie et marqua dès lors les véritables débuts de la recherche égyptologique à Louvain.

Les pages qui suivent décrivent brièvement la carrière et la personnalité des trois coptologues-égyptologues de l'Université de Louvain unitaire, avant d'examiner ce qu'il est advenu après la scission. Il sera question de la carrière de Claude Vandersleyen à l'Université catholique de Louvain et des développements effectués lors des vingt-cinq dernières années au niveau de la formation.

Adolphe Hebbelynck (1859-1939)

Né à Merelbeke en octobre 1859, fils de notaire, Adolphe Hebbelynck effectue ses études à Gand, où il est ordonné prêtre en 1881. Son évêque, Mgr Bracq, l'envoie poursuivre ses études de théologie à Louvain, où il devient le collaborateur de Thomas Joseph Lamy au Collège Maria-Theresia. C'est Mgr Lamy, bibliste et orientaliste, qui le met en relation avec d'autres orientalistes

de Louvain, comme Charles de Harlez et Jean-Baptiste Abbeloos. Après avoir présenté une thèse de doctorat – on dirait aujourd'hui un mémoire de master – sur le livre de Daniel, l'abbé Hebbelynck est diplômé en juillet 1887. Quelques jours plus tard, il est nommé professeur et bibliothécaire au Grand Séminaire de Gand, où il enseigne successivement l'histoire ecclésiastique, la dogmatique et l'hébreu.

Mais en 1890, le nouveau recteur de Louvain, Mgr Abbeloos, vient « en personne au séminaire solliciter son concours pour la direction des études d'égyptologie à l'École d'Études supérieures libres ». Devenu professeur à la Faculté de théologie et président du Collège Maria-Theresia, l'abbé Hebbelynck va suivre à Paris l'enseignement d'Eugène Revillout et de Gaston Maspero. Le premier était un coptologue et démotisant réputé qui enseignait au Louvre et à l'Institut Catholique de Paris, tandis que le second venait d'être nommé au Collège de France, après avoir été directeur du Service des Antiquités de l'Égypte entre 1881 et 1886 (il le serait de nouveau entre 1899 et 1914).

Déjà titulaire du cours de patrologie en 1890-91, l'abbé Hebbelynck, de retour en Belgique, assume dès octobre 1891 le nouveau cours de « langues égyptiennes », qui sera scindé en deux cours dès la rentrée suivante. Le programme de cours de 1892 précise, en effet :

A. HEBBELYNCK, Prof. extraord. et Président du collège Marie-Thérèse. LA DOGMATIQUE GENERALE : le traité DE VERA RELIGIONE, jeudi et vendredi à 10h. La Patrologie : *les Pères du IV^e et du V^e siècle*, samedi à 8h. – LANGUE EGYPTIENNE. – Copte. *Fragments bibliques*. – Hiéroglyphes. *Inscription d'Ipsamboul* (*Bulletin de la bataille de Kadesch* ; textes choisis, aux jours et heures à déterminer).

On notera le choix, pour le cours d'égyptien hiéroglyphique, d'un texte décrivant la bataille de Qadech de Ramsès II, en l'occurrence celui qui est gravé sur le mur nord de la salle hypostyle du temple d'Abou Simbel (Ipsamboul). Bien des années plus tard, ce thème historique allait être réexaminé et approfondi par Claude Vandersleyen et l'auteur de ces lignes.

Le grand mérite de l'abbé Hebbelynck, selon Roger Aubert, « fut d'être l'introducteur en Belgique des études égyptologiques et coptes ». Très tôt il comprit l'intérêt d'une étude comparative du copte et de l'égyptien pharonique, qui permettait de comprendre au mieux l'un et l'autre états de la langue égyptienne. C'est ce que révèle son article intitulé « Notes sur l'origine de certaines particules coptes », paru dans *Le Muséon* de 1892 et dont voici l'introduction :

« L'étude comparée du copte et de l'ancien égyptien a été particulièrement féconde. Elle a permis de déterminer le sens et la prononciation d'un grand nombre d'hiéroglyphes ; elle nous a fait entrevoir les principes généraux qui ont présidé à la transformation de la langue des Pharaons, durant les longs siècles de son existence ; elle a eu pour effet de fixer la portée exacte de mainte locution copte, dont la forme radicale et l'idée ne se dessinaient plus que vaguement à travers les variantes dialectales ».

En 1898, il devient recteur de l'Université de Louvain, succédant à Mgr Abbeloos. Durant cette période, il est suppléé par Paulin Ladeuze pour les cours de copte (dès 1896), mais continue de donner le cours d'hiéroglyphes jusqu'en 1906, lorsqu'il se fait adjoindre Louis-Théophile Lefort comme suppléant.

Il quitte sa fonction de recteur en 1909, Paulin Ladeuze lui succédant jusqu'en 1940. Il poursuit ses recherches à Rome, revenant passer les vacances d'été dans son village natal en Belgique. On lui avait, en effet, proposé de publier les quatre fonds de manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane, ce qu'il commence à faire avec le concours du chanoine van Lantschoot, un de ses élèves. Un volume paraît en 1937, tandis qu'un second volume est en correction d'épreuves lorsqu'il meurt en janvier 1939.

Peu avant son décès, il avait assisté à la séance d'ouverture du XX^e Congrès International des Orientalistes qui se tenait à Bruxelles, début septembre 1938. Dans la nécrologie rédigée par Jozef Vergote dans la *Chronique d'Égypte* de 1939, celui-ci commence par évoquer cette « apparition » de Mgr Hebbelynck :

« Le 5 septembre dernier, à la séance d'ouverture du XX^e Congrès International des Orientalistes, un vieillard entra, attirant les regards par son imposante apparition. Bien rares, sans doute, parmi les

assistants, furent ceux qui connaissaient ce prélat presque octogénaire, à la démarche droite et digne et même parmi ceux qui, d'un air agréablement surpris, se chuchotaient : « Voilà Monseigneur Hebbelynck », combien y en eut-il qui réalisaient ce que ce nom représente ? Il fallut pour cela que le Père Peeters, faisant fonction de président dans une des réunions de la IX^e section (Orient chrétien) mît en évidence les singuliers mérites de Mgr Hebbelynck comme initiateur des études coptes à Louvain et en Belgique ; il pria le chanoine van Lantschoot qui venait de lire une communication de son maître, de remettre à celui-ci l'hommage de tous les assistants.

Hélas! celui qu'on peut à bon droit appeler le père des études coptes en Belgique, n'est plus. Il s'est doucement éteint le 11 janvier 1939 dans la Ville Éternelle ».

Et Gonzague Ryckmans de préciser, dans un article du *Muséon* de 1966 qu'il consacre à « L'orientalisme à Louvain avant 1936 » :

« Le nombre et la valeur de ses publications, la qualité des savants qu'il a formés le placent parmi les maîtres qui ont mis en honneur les méthodes scientifiques et critiques modernes ».

Louis-Théophile Lefort (1879-1959)

Né à Orchimont, en province de Namur, en août 1879, Louis-Théophile Lefort fait ses humanités au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur, sa philosophie au Petit Séminaire de Bastogne et sa théologie au Grand Séminaire de Namur. Ordonné prêtre en 1901, il poursuit ses études à l'Université de Louvain et devient docteur en Philosophie et Lettres en 1905 dans la section « philologie classique », avec une dissertation intitulée « Notes sur le culte d'Asklépios ».

Après un séjour de quelques mois à Bonn, où il fréquente les cours de l'égyptologue Alfred Wiedemann, il est attaché à l'Université de Louvain en 1906, où il supplée le recteur Hebbelynck pour le cours d'hiéroglyphes. En 1909, il succède à Paulin Ladeuze devenu recteur pour le cours de copte, puis il est chargé d'enseigner également les auteurs grecs et la paléographie grecque et d'encadrer les exercices de langue grecque.

Les Archives de l'UCLouvain conservent, dans le Fonds Lefort, trois documents renseignés chacun comme étant un « cahier contenant de l'ancien égyptien ». Les documents numérotés 23 et 26 semblent remonter au début de son enseignement des hiéroglyphes. Le « document 23 » est un cahier de notes relevant le vocabulaire rencontré au début de trois textes littéraires égyptiens, avec traductions et notes explicatives en allemand, français ou anglais : le *Conte des Deux frères* d'après l'édition de Budge ; la *Princesse de Bakhtan* d'après l'édition de Wiedemann ; des extraits de Sinouhé, d'après la *Chrestomathie* d'Erman renvoyant à l'édition du pBerlin 3022 par Lepsius. À ce document 23 est associé un petit cahier qui reprend en quatre pages le vocabulaire les premières phrases du texte de Sinouhé, absentes du pBerlin 3022, mais attestées dans le pBerlin 10499 découvert au Ramesseum en 1896 ; Lefort note comme sa source les *Mémoires de Sinouhit*, ouvrage publié par Maspero au Caire en 1908. Le « document 26 » du Fonds Lefort est un cahier de notes consacré au texte de Sinouhé figurant dans le pBerlin 3022, pour lequel sont utilisées conjointement les publications d'Erman et de Maspero ; il y recopie en lignes horizontales le texte égyptien, qu'il transpose en copte, comme le faisait jadis Champollion, en ajoutant en français la traduction de certains mots. Enfin, le « document 28 » est un cahier qui offre vingt-cinq pages de notes sur le *Livre des Morts* édité par Naville : le texte est recopié en une colonne par page, avec une traduction française et des commentaires sur certains termes et concepts égyptiens ; ces pages sont suivies de notes diverses, notamment sur un texte du tombeau de Rekhmirê.

En ce qui concerne la recherche, Lefort consacre ses efforts à la collation et à l'édition critique de tous les textes coptes se rapportant à saint Pachôme, fondateur des communautés monastiques en Égypte, et il poursuit le travail avec saint Athanase, patriarche d'Alexandrie. Au contraire des textes bibliques, il s'agit là d'une production littéraire originale en langue copte, dont Lefort se plaît à rechercher l'inspiration dans les textes de l'Égypte pharaonique, comme en témoigne son article du *Muséon* de 1927 intitulé « S. Pachôme et Amen-em-ope ».

Au niveau éditorial, Lefort relance en 1921 la parution du *Muséon* que la Grande Guerre avait interrompue. Il en sera le directeur jusqu'en 1959. Le tome 34 de 1921 adopte le sous-titre *Revue d'études orientales*, qui avait été introduit en 1915 sur le tome 33 édité à Cambridge par Louis de la Vallée Poussin et qui est toujours en usage aujourd'hui. C'est en 1929 que Lefort lance la « Bibliothèque du Muséon », une collection de monographies adossée à la revue et ouverte « aux professeurs, aux étudiants et aux anciens étudiants de l'École de Louvain ». En 1946, Gonzague Ryckmans écrivait à son propos : « M. Lefort s'est fait une règle invariable de n'accueillir que des travaux de première main : publications et traductions de textes inédits, œuvres d'érudition et de critique dont l'information est puisée directement aux sources ».

C'est sous le rectorat de Paulin Ladeuze, en 1936, qu'a lieu la fondation de l'Institut orientaliste : « il convenait non pas d'innover ou de multiplier les cours de langues orientales, qui presque tous existaient déjà, mais de grouper maîtres et leçons sous un toit commun ». La décision fut prise dans le bureau de Louis-Théophile Lefort en présence de Mgr Hebbelynck et de Mgr Ladeuze, et annoncée dans le discours académique de ce dernier lors de la rentrée 1936 : « l'Institut orientaliste de Louvain aura comme programme l'enseignement critique de toutes les langues anciennes et l'enseignement critique de l'histoire des peuples anciens de l'Orient ». Lefort allait en assurer la présidence jusqu'en 1950.

En réalité, il avait été possible, dès les années 1920, d'obtenir à l'Université de Louvain un doctorat – autrement dit un master – dans le domaine des langues orientales. Ainsi, le programme de cours de la rentrée 1923 offrait en page 34, sous l'intitulé « Cours spéciaux de philologie orientale et de linguistique. Doctorat en langue orientales », la liste des cours susceptibles d'être validés et les modalités d'obtention du diplôme. Une « partie générale » rassemblait les cours de Linguistique générale, Grammaire comparée des langues indo-européennes, Histoire religieuse des peuples anciens et Histoire de l'art oriental. Une première « section spéciale » incluait les cours de langues indo-européennes : Grammaire sanscrite, Rig-Véda, Philologie indienne, Zend et pehlvi, Zoroastrisme, Grammaire arménienne, Mythologies des Indo-Européens, Grec postclassique et Grec du Nouveau Testament. Une seconde « section spéciale » rassemblait les cours d'arabe, de syriaque, d'hébreu, d'assyrien, de copte, d'hiéroglyphes et d'éthiopien. Au bas de la page, cette précision :

Pour l'obtention du grade de docteur en philologie orientale, le récipiendaire qui sera porteur du diplôme de candidat en philosophie et lettres (ou d'un diplôme équivalent), présentera une dissertation imprimée et un examen sur trois langues orientales au choix, dont une possédée à fond.

Après la fondation de l'Institut orientaliste (1936), le programme de cours est étendu sur trois pages complètes, qui listaient les cours à gauche et présentaient à droite, sous forme de tableaux, les horaires déjà établis pour chaque semestre. À la suite des « cours généraux », les « cours spéciaux » se déclinent désormais en quatre « groupes » avec l'obligation de prendre trois cours de langue au sein du même groupe : le « Groupe hamito-sémitique » qui incluait le copte, le cours d'hiéroglyphes appelé désormais « Ancien égyptien » et d'autres dont seul l'hébreu offrait déjà deux niveaux (élémentaire et supérieur) ; le « Groupe indo-européen », où seul le sanscrit offrait deux niveaux assurés par Albert Carnoy et Étienne Lamotte ; le « Groupe de l'Extrême-Orient » où les mêmes cours de sanscrit étaient associés aux Langues bouddhiques et à la Chaire Baron Satsuma ; le « Groupe de l'Orient Chrétien », où le copte inaugurait la liste de cours la plus fournie.

Fin 1938, dans le cadre du XX^e Congrès International des Orientalistes qui avait lieu à Bruxelles, Lefort fait visiter aux cinq cents congressistes, lors d'une excursion à Louvain, les séminaires de l'Institut orientaliste établis dans les locaux de la bibliothèque construite dans les années 1920 près de la future Mgr Ladeuzeplein. Une exposition y rassemblait les publications des orientalistes de Louvain. Mais le 16 mai 1940, cette bibliothèque allait devenir la proie des flammes...

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la refondation du *Muséon* et des quarante ans d'enseignement du Professeur Lefort à l'Université, une manifestation est organisée en son honneur. Placée sous le patronage des cardinaux van Roey et Tisserant, sous la présidence des évêques de

Namur, Gand et Malines, et du recteur Mgr Van Waeyenbergh, elle a lieu le 15 décembre 1946 en présence des délégués de nombreuses institutions scientifiques belges et internationales. Parmi les orateurs qui se succèdent, Jean Capart, Directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, est invité à prendre la parole :

« Vous avez écouté, avec une impatience que je devine, les discours ayant marqué cependant sans exagération ni flatterie, les services éminents que vous avez rendus à la science, comme professeur, comme érudit, comme éditeur de ce *Muséon* dont la réputation s'est répandue et confirmée dans tous les pays du monde.

Que m'a-t-on laissé à dire ?

On m'assure que j'ai le devoir d'être l'interprète des égyptologues belges et étrangers, en cette journée jubilaire. En fait, vous êtes aussi égyptologue, même si vous vivez quelque peu en ermite, dirai-je, à la lisière de ce que nous considérons comme le désert de notre science. Que n'êtes-vous resté au sein de notre petite cité ? A juger par la qualité de votre esprit et les méthodes de votre travail, vous auriez sans doute contribué à éclaircir maint problème dont la solution reste pour nous dans le brouillard ».

Quant au recteur, Mgr van Waeyenbergh, il décrit en ces mots la personnalité du savant :

« Nombreux sont les élèves qui ont conservé le souvenir d'un homme de science sévère pour les autres comme pour lui-même, alerte, énergique, volontaire, bon et compréhensif, aimant ses élèves comme ceux-ci l'aimaient ; son œil vif et si clair de chasseur a découvert la pléiade de grands élèves qui sont heureux de l'avoir eu comme maître ».

Louis-Théophile Lefort meurt à Louvain en septembre 1959. Le discours funèbre prononcé par le Professeur Lamotte, président de l'Institut orientaliste, est retranscrit dans le *Muséon* de 1959. Il est enterré au cimetière du village de Petit-Fays où il avait habité depuis son enfance.

Jozef Vergote (1910-1992)

Né à Gand en mars 1910, Jozef Vergote passa sa jeunesse à Tielt, où il fait ses humanités gréco-latines. En 1928, il s'inscrit en philologie classique à l'Université de Louvain et obtient son doctorat en 1932, avec une dissertation sur les influences étrangères sur la koinè d'Égypte. En même temps, il suit les cours de philologie orientale et obtient son doctorat dans cette branche en 1933 : ses trois langues orientales étaient l'arabe, l'hébreu et le copte comme langue principale enseignée par Lefort.

De 1932 à 1938, il obtient un mandat d'aspirant au FNRS, qui lui permet de séjourner à Paris en 1934 et à Berlin de 1934 à 1937, où il suit les cours de coptologie de Carl Schmidt, de papyrologie de Wilhelm Schubart et d'égyptologie de Kurt Sethe, Hermann Grapow et Rudolph Anthes. Il passe l'année académique 1937-38 à l'Academia Belgica de Rome, puis entre à l'Université de Louvain en 1938 avec un mandat de chercheur associé, comme suppléant du chanoine Lefort, pour les cours de copte et d'ancien égyptien dispensés désormais dans le cadre de l'Institut orientaliste. À partir de la rentrée 1939, il remplace Willy Peremans pour la papyrologie grecque et Albert Carnoy pour les exercices de grec et la lecture cursive de textes grecs. Au cours des années, d'autres cours lui seront confiés, comme l'histoire des écritures orientales.

Après la Seconde Guerre Mondiale, il donne ses cours de copte et d'ancien égyptien dans les deux régimes linguistiques, rassemblant souvent étudiants francophones et néerlandophones en des séances de cours bilingues. Il est président de l'Institut orientaliste de 1962 à 1968. En 1976, un double volume d'hommages rassemblant une soixantaine de contributions est édité par Paul Naster, Herman De Meulenaere et Jan Quaegebeur sous le titre *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*, dans la collection « *Orientalia Lovaniensia Periodica* » qui, à Leuven, a fait suite à la Bibliothèque du Muséon. Dans l'enseignement de la langue égyptienne, il a comme successeurs Jan Quaegebeur à la KUL (à partir de 1977) et Claude Vandersleyen à l'UCL (à partir de 1978). À l'UCL, le cours de copte est donné par Gérard Garitte avant d'être confié à l'abbé Guy Lafontaine. Jozef Vergote meurt à Heverlee en janvier 1992, après avoir souffert de problèmes de vue durant les dernières années de sa vie. Ses collègues et anciens étudiants, parmi lesquels Nadine Cherpion, Marie-Cécile Bruwier, Christian Cannuyer, gardent de lui le souvenir d'un homme affable et chaleureux, modeste et

attentif à ses étudiants, qui avait l'habitude de faire passer les examens à son domicile d'Heverlee. En 1998, le volume XI des *Acta Orientalia Belgica* lui est dédié, ainsi qu'à Jan Quaegebeur décédé en 1995.

Parmi ses nombreuses publications, on pointera dans le domaine égyptologique : une traduction des *Hieroglyphica d'Horapollon*, en 1943, et la traduction française de l'*Egyptische Grammatica* d'Adriaan De Buck (1941), en 1952, toutes deux en collaboration avec Baudouin van de Walle ; dans le domaine de la linguistique, sa *Phonétique historique de l'égyptien*, en 1945, sa *Vocalisation des formes verbales égyptiennes*, en 1960, et surtout sa magistrale *Grammaire copte* (synchronie et diachronie), en 4 volumes parus en 1973 et 1983. Mais d'autres ouvrages montrent son intérêt pour l'exégèse biblique, l'histoire et la religion : *Joseph en Égypte*, en 1959 ; *Toutankhamon dans les archives hittites*, en 1961 ; *De Godsdiens van het Oude Egypte*, en 1971, avec plusieurs rééditions.

Claude Vandersleyen (1927-)

Claude Vandersleyen naît à Bruxelles en septembre 1927, mais bientôt sa famille s'installe à Waterloo. Après des humanités gréco-latines au Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud, il entre en 1945 aux Facultés universitaires Saint-Louis pour y effectuer des candidatures en philologie classique. Il poursuit ses études à l'Université Libre de Bruxelles, où il obtient une licence en philologie classique et une autre en philologie orientale, après avoir suivi notamment les cours d'histoire de l'art égyptien de Pierre Gilbert. Son mémoire, dirigé par Claire Préaux, porte sur la préfecture d'Égypte de Dioclétien à Théodose et sera publié en 1962 dans la Collection Latomus sous le titre *Chronologie des Préfets d'Égypte de 284 à 395*.

Il commence une carrière dans l'enseignement secondaire, comme professeur de grec et de latin, mais donne aussi le français, l'histoire et la géographie, et ce dans quatre établissements successifs. Dès 1960, il enseigne l'histoire de l'art dans plusieurs académies bruxelloises et guide des voyages en Égypte pour des groupes universitaires. En 1966, il interrompt l'enseignement secondaire pour suivre à Paris les cours d'égyptologie de Georges Posener au Collège de France et de Jean Yoyotte à l'École Pratique des Hautes Études. En 1967-68, il obtient une bourse spéciale de doctorat qui lui permet de rédiger sa thèse sur les guerres d'Amosis, qui sera soutenue fin 1969. Il participe également aux travaux du Comité des fouilles belges en Égypte en 1968 (Elkab), en 1970 et 1971 (Assassif).

Grâce à son ami Roger Lambrechts, étruscologue, il entre à l'Université catholique de Louvain dès octobre 1969. Il est attaché à l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art, où il reprend certains cours donnés jusque-là par Paul Naster : Histoire de l'art de l'Égypte (candidatures et licences) et Archéologie de l'Asie antérieure (candidatures). En 1972, il monte une petite exposition consacrée à Champollion, pour les cent cinquante ans du déchiffrement des hiéroglyphes. En 1978, il succède à Jozef Vergote pour la papyrologie grecque et les cours d'« ancien égyptien » (niveaux élémentaire et supérieur) du programme de l'Institut orientaliste. D'autres cours lui sont encore attribués, parmi lesquels l'histoire de l'art de l'Inde et de l'Extrême-Orient. En 1979 il est nommé professeur ordinaire, tandis qu'a lieu le déménagement de la Faculté de philosophie et lettres vers Louvain-la-Neuve, dans les locaux du tout nouveau Collège Érasme. Le cours élémentaire d'ancien égyptien se base sur l'*Abriss der Mittelägyptischen Grammatik* d'Hellmut Brunner (2^e édition, 1967) jusqu'en 1988, date à laquelle un syllabus en français voit le jour, collationné par Ann-Laure Oosthoek.

Claude Vandersleyen effectue trois voyages d'étude en Égypte avec les étudiants de l'UCL, en 1976, 1984 et 1987. Le dernier voyage s'effectue en train jusque Venise, en bateau jusqu'Alexandrie et en car jusqu'Abou Simbel, après un séjour d'un mois sur la terre des Pharaons en plein été. Avec Jan Quaegebeur, il crée en 1989 le Groupe de contact "égyptologie" au sein du FNRS. La même année, il lance la collection « Connaissance de l'Égypte ancienne », dont l'édition sera reprise par les éditions Safran (18 volumes parus en 2017). C'est également en 1989 que ses anciens étudiants lui rendent hommage pour ses vingt ans d'enseignement à l'UCL. La séance se tient dans le local de

la KUL où il avait donné son premier cours, et un volume incluant une quinzaine de contributions lui est offert, dont le titre, *Amosiadès*, évoque sa relation intime avec le fondateur du Nouvel Empire et sa formation initiale de philologue classique.

Après l'admission de Claude Vandersleyen à l'éméritat, son poste est supprimé, de même que le cours de papyrologie grecque géré par le département d'histoire. Les différents cours d'archéologie et d'histoire de l'art sont redistribués, les deux cours d'égyptologie étant confiés à Nadine Cherpion, qui avait été sa première doctorande. Vandersleyen choisit de poursuivre l'enseignement de la langue égyptienne jusqu'en 1995, date à laquelle les cours d'ancien égyptien sont attribués à l'auteur de ces lignes, qui devient maître de conférence invité en septembre après avoir défendu sa thèse en mars dans le cadre de l'Institut orientaliste.

Depuis le décès de Philippe Derchain en 2012, Claude Vandersleyen est le doyen des égyptologues belges. En mars 2012, Christian Cannuyer dédie à Claude Vandersleyen le volume XXV des *Acta Orientalia Belgica*, qui inclut une bibliographie mise à jour attestant que son activité scientifique n'a fait que croître en intensité depuis son éméritat. Quelques mois plus tard, Nadine Cherpion organise une séance au Collège Erasme pour ses quatre-vingt-cinq ans, lui offrant un gros ouvrage intitulé *Écrits sur l'art égyptien* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 13), qui rassemble une trentaine d'articles qu'il a rédigés sur le sujet tout au long de sa carrière. En avril 2018, une journée lui est consacrée pour ses nonante ans. Un public nombreux assiste à la conférence de Sébastien Biston-Moulin qui a approfondi les travaux du maître sur la transition entre les XVII^e et XVIII^e dynasties, grâce à la découverte de nouveaux documents à Karnak. Elle est suivie de la projection du film « La stèle de la tempête » réalisé par Olivier Vandersleyen, son fils, qui relate la recherche menée par son père dès 1967 sur ce texte du règne d'Amosis et ses possibles liens avec l'éruption du volcan de Théra/Santorin.

Les recherches et publications de Claude Vandersleyen témoignent d'un vif intérêt à la fois pour l'histoire et l'histoire de l'art de l'Égypte ancienne. Après la publication en 1971 de sa thèse sur *Les guerres d'Amosis* comme premier volume des Monographies Reine Élisabeth, il rédige le texte principal d'un ouvrage de référence sur l'histoire de l'art égyptien, *Das alte Ägypten*, qui paraît à Berlin en 1975 dans la collection Propyläen Kunstgeschichte. La version originale de ce texte, en français, sera publiée en 2012 dans les *Écrits sur l'art égyptien*. C'est après une longue gestation que sort, en 1995, le tome 2 de *L'Égypte et la Vallée du Nil*, dont Jean Vercoutter lui a confié la rédaction pour la Nouvelle Clio, collection des Presses Universitaires de France : la période couverte va de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, tandis que le texte d'intérêt historique s'accompagne de synthèses sur l'art de tel règne ou de telle période. En 1999 paraît le livre *Ouadj-Ouadj : un autre aspect de la Vallée du Nil*, qui relève plus de trois cents occurrences de ce terme dans les textes égyptiens : Vandersleyen y démontre que la traduction systématique de Ouadj-our par « mer » n'est pas adéquate ; il va même jusqu'à affirmer que ce terme ne désigne jamais la mer, jetant de ce fait un pavé dans la marre. Il revient régulièrement sur cette question dans les vingt dernières années, s'intéressant également au récit biblique de l'Exode.

Durant toute sa carrière, Claude Vandersleyen a parcouru les musées du monde et les sites d'Égypte en vue de dresser un inventaire le plus complet possible de la statuaire royale égyptienne. Il fut l'un des premiers à mettre en évidence, grâce à une bonne connaissance de l'anatomie faciale, les traits spécifiques observables de tel ou tel roi, combattant l'idée largement diffusée que le portrait royal égyptien ne serait que purement conventionnel. Excellent photographe, il a constitué une collection impressionnante de clichés qui permet d'étudier ces statues sous toutes les coutures. Ces photographies ont gagné tout récemment les Archives de l'UCLouvain, grâce aux démarches menées par Nadine Cherpion auprès d'Aurore François : elles pourront être consultées par les étudiants et chercheurs, en attendant une prochaine mise en ligne.

Les développements des vingt-cinq dernières années

Dès 1984, l'Institut orientaliste avait été intégré en tant qu'unité d'enseignement et de recherche au nouveau Département d'études grecques, latines et orientales (GLOR). C'est dans ce contexte que se produit, dans les premières années du nouveau millénaire, une refonte importante des programmes dans le cadre de la vaste réforme européenne dite « de Bologne ». Auparavant, la licence en « philologie et histoire orientales », diplôme délivré « à titre scientifique », était accessible après une candidature unique permettant d'acquérir le niveau élémentaire de deux langues orientales, et supposait pour l'étudiant un cursus préalable dans un autre domaine. Désormais, un bachelier de trois ans et un master de deux ans constituent le cursus de l'étudiant en « langues et littératures/lettres anciennes, orientation orientales », diplômes légaux imposant de suivre chaque année soixante crédits de cours et la rédaction d'un mémoire final. Une mineure permet également d'accéder au master moyennant un choix adéquat de cours.

Cette réforme a permis de développer progressivement l'éventail des cours d'égyptologie au sein de GLOR et d'augmenter en conséquence le nombre d'étudiants, qui se sont vu offrir une formation plus complète. De nos jours, le cours d'« égyptien hiéroglyphique » se décline sur quatre niveaux et est complété par une formation dans les domaines de l'histoire, de la religion et de la littérature, ainsi qu'à la langue copte, sans oublier l'archéologie et l'histoire de l'art organisées en ARKE. Les cours ARKE ont été assurés par Nadine Cherpion, Valérie Angenot, Marie-Cécile Bruwier et Nicolas Gauthier, les cours GLOR par l'auteur de ces lignes, chargé en outre de l'initiation au grec des étudiants de la faculté. Malgré une précarité du cadre académique alloué à l'égyptologie (40 + 12,5 pourcents en 2018), une centaine de mémoires ont été présentés durant les vingt dernières années. La direction de thèse de doctorats ne fut possible qu'à partir de 2009, après la nomination définitive de l'un des enseignants. Quatre thèses furent alors soutenues : Marianne Michel en 2013, Alice Coyette en 2014, Gaëlle Chantrain en 2017 et Nicolas Gauthier en 2018. Deux autres sont en voie d'achèvement : Marine Libert (2020) et Laura Parys (2021). Les démarches effectuées par Charles Doyen, responsable des programmes GLOR, auprès des autorités universitaires ont toutefois abouti à la création d'un équivalent temps plein qui sera effectif à partir de la rentrée 2019, avec l'engagement à soixante pourcents de l'égyptologue lillois Benoît Lurson.

L'apprentissage de la langue égyptienne est au cœur de la formation d'un égyptologue, qu'il soit historien ou historien d'art, en raison de l'omniprésence des textes et inscriptions sur les statues et les monuments. Il convenait dès lors de créer un manuel pratique qui puisse permettre à tous les étudiants, quelle que soit leur orientation, d'assimiler l'écriture et la grammaire en vue d'une traduction aisée et précise de ces textes. Le syllabus produit dès la rentrée 1996 a été revu et augmenté régulièrement jusqu'à aboutir, en 2003, à la publication d'une grammaire aux éditions Safran (Langues et cultures anciennes, 1). Une refonte de celle-ci a lieu en 2009, en parallèle à la production d'une méthode interactive sur support informatique (Director) conçue et réalisée en collaboration avec l'informaticienne Christine Demblon, grâce à un financement FDP accordé par l'UCL. La série pédagogique *Égyptien hiéroglyphique* se compose d'une *Méthode interactive d'apprentissage* disponible sur DVD-Rom, d'une *Grammaire pratique du moyen égyptien* et d'un cahier d'*Exercices d'application*, parus aux éditions Safran (Langues et cultures anciennes, 10 à 12). La grammaire a été rééditée en 2017 et sa version anglaise a paru en 2016 (Langues et cultures anciennes, 23). Pour l'apprentissage de la langue copte, le syllabus d'initiation au copte sahidique composé en 2008 présente le lexique et les structures grammaticales en se référant à la langue égyptienne pharaonique, en s'inspirant largement de la *Grammaire copte* de Jozef Vergote.

Les recherches se poursuivent dans les thématiques initiées par Claude Vandersleyen, l'histoire et l'histoire de l'art, mais de nouvelles orientations ont vu le jour en fonction des compétences spécifiques des membres du Groupe de recherches sur l'Égypte ancienne, qui fait partie du Centre d'études orientales (<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/ciol/egyp.html>). Le groupe a été présidé successivement par Christina Karlshausen et Marianne Michel.

Des activités complémentaires sont organisées afin de parfaire la formation des étudiants et diplômés et de leur donner l'occasion de communiquer leurs connaissances à un public motivé. Quelque dix-sept voyages d'études en Égypte ont été organisés depuis 1999, en collaboration avec

Nicolas Gauthier. En 2011, c'est un groupe de près de septante personnes qui visita Giza et le Sinaï avant de gagner Tanis, puis Alexandrie ; mais le 28 janvier 2011 ou « vendredi de la colère » marqua le début de la révolution et contraignit l'organisateur à assurer le rapatriement de tous. En parallèle à ces voyages en Égypte, de nombreuses visites guidées de collections permanentes de musées ou d'expositions temporaires ont été organisées, la plupart dans le cadre de l'asbl Kheper (association égyptologique néo-louvaniste). Cette association créée en 2003 dispense chaque année, à destination du grand public, des cours et conférences dans plusieurs villes de Wallonie qui sont assurés par des étudiants de master, des diplômés et chercheurs (<https://www.kheper.be>).

Sources utilisées

Aux Archives de l'UCLouvain (visite du 22 novembre 2018) :

- Annuaire de l'Université catholique de Louvain.
- Programmes des cours de l'Université catholique de Louvain.
- Fonds Lefort (Fi6) : <https://archives.uclouvain.be/atom/index.php/lefort-louis-theophile>.

Sur Wikipedia :

- https://nl.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Hebbelynck.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacôme_le_Grand.
- https://nl.wikipedia.org/wiki/Jozef_Vergote.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Vandersleyen.

Concernant les études orientales à Louvain :

- Gonzague Ryckmans, « L'orientalisme à Louvain avant 1936 », *Le Muséon* 79 (1966), p. 13-33.
- Jacques Ryckmans, « Le développement de l'Institut depuis sa fondation », *Le Muséon* 79 (1966), p. 34-41.
- Roger Aubert, « Le grand tournant de la faculté de théologie de Louvain à la veille de 1900 », dans *Mélanges Chenu*, Paris, 1967, p. 73-109.

Concernant Adolphe Hebbelynck :

- *Annuaire* 1936-39, p. CXXVIII-CXLIV (Ladeuze)
- *Le Muséon* 52 (1939), p. 197-198 (Lefort)
- *Chronique d'Égypte* 14 (1939), p. 324-330 (Vergote).

Concernant Louis-Théophile Lefort :

- *Le Muséon* 59 (1946), p. 41-53 (Vergote).
- *Orbis* 7 (1958), p. 594-599 (Vergote).
- *Le Muséon* 72 (1959), p. 246-255 (Lamotte).
- *Notice sur Louis Lefort* (Massaux) = http://ica-atom.bievre.be/uploads/r/centre-de-documentation-historique-de-bievre/1/1/1170/47_Monseigneur_Lefort.pdf

Concernant Jozef Vergote :

- *Orientalia Lovaniensia Periodica* 23 (1992), p. 5-7 (Quaegebeur).
- *Chronique d'Égypte* 68 (1993), p. 5-8 (Mekhitarian).
- *Acta Orientalia Belgica* XI (1998), p. x-xii (Ries).

Concernant Claude Vandersleyen :

- *Amosiadès*, 1989, p. 7-11 (Cherpion, Quaegebeur).

- *Acta Orientalia Belgica XXV* (2012), p. xiv-xxiii (Cannuyer, Cherpion).
- *Écrits sur l'art égyptien*, 2012, p. VII-XIII (Cherpion).